

توشيات غريب

RÉPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE

Collection de Mélodies, Ouvertures, Noubet,
Chansons, Préludes, etc.

recueillie par M. EDMOND-NATHAN YAFIL
sous la direction de M. JULES ROUANET
Ancien Directeur de l'Ecole de Musique du Petit Athénée d'Alger

Nº 17.

TOUCHIAT GHRIB



Les morceaux détachés du RÉPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE sont en vente.

chez L'ÉDITEUR M.N.E. YAFIL, 16, Rue Bruce ALGER

et chez les principaux marchands de musique d'Algérie, de Tunisie, de France et de l'Étranger.

Tous droits d'exécution, reproduction, transcription arrangements sont réservés pour tous les pays.

Nº 17. PRIX NET: 2 FRANCS 50 C.

Médaille d'Argent à l'Exposition d'ARRAS.

BRITKOPF & HÄRTL

BEAR BUILDING

22-24 WEST 38th ST. N. Y.

REPERTOIRE DE MUSIQUE ARABE ET MAURE

La collection que nous présentons au public se recommande à lui à divers titres.

On connaît la merveilleuse floraison des arts musulmans du VIII^e au XI^e Siècle et ce qui nous est resté de leur architecture, de la sculpture, de la céramique, de la damasquinerie, de la décoration des manuscrits, nous montre à quelle perfection étaient parvenues ces manifestations d'une civilisation avancée.

Aujourd'hui, après de trop longues années d'indifférence, nous essayons, en Algérie et en Tunisie, de sauver d'un oubli définitif les traditions d'art qui avaient créé tant de chefs d'œuvres. Mais cette sollicitude et cette curiosité n'étaient pas encore allées à la musique. Cependant la musique, au temps des Kalifes aussi bien qu'aux époques modernes, a été très en honneur et a toujours joué un rôle important dans la vie publique et privée des Musulmans. Elle méritait donc qu'on songeât à la sauver, elle aussi, de la disparition; d'autant plus que, n'ayant jamais été écrite, elle ne survivait que par la transmission auditive, par des traditions qui s'altéraient et pouvaient finir par se perdre totalement.

Elle le méritait encore par sa valeur propre, par la richesse de ses modes et par la place qu'on lui doit, dans l'histoire, entre la musique grecque et la musique grégorienne. Et on s'étonne vraiment qu'une pareille œuvre de conservation n'ait pas encore été tentée sérieusement.

C'est cette œuvre que M. E. N. Yafil a essayé de réaliser et à laquelle nous avons été heureux de collaborer. Nous avons voulu: fixer, avant qu'elles se perdent totalement, les mélodies de tout ordre qui constituent le répertoire si riche des musiciens indigènes; sauver de l'oubli ce qui nous est resté d'un art autrefois très florissant; consigner, en notation moderne et mettre ainsi à la disposition des amateurs, une musique originale à peu près inconnue; soumettre aux musicologues des éléments, nouveaux pour eux, de l'histoire musicale des peuples d'Orient et transcrire définitivement pour les Musulmans le recueil des mélodies typiques de leur race et de leur religion qui ont suivi partout le peuple de Mahomet et constituent aujourd'hui les seuls vestiges de sa grandeur artistique.

Les mêmes considérations qui nous ont poussés à nous adonner à cette entreprise nous créaient l'obliga-

tion formelle de conserver aux pièces de notre **Répertoire de Musique Arabe et Maure** leur caractère propre, leur physionomie réelle.

Nous n'avons donc recherché ni adaptation de cette musique au sens musical moderne, ni harmonisation, ni orchestration plus ou moins savantes.

La science des sons simultanés n'existe pas chez les Arabes; il en est de même de l'accompagnement qui est constitué, tous les instruments jouant à l'unisson, par le rythme d'accompagnement donné par les divers instruments de percussion.

Il importait pour cela de recueillir la musique arabe telle qu'elle se joue ou se chante, sans chercher autre chose qu'une transcription scrupuleuse, une écriture sincère des mélodies que les musiciens modernes ont reçues de leurs aînés et dont la plupart ont une origine fort lointaine.

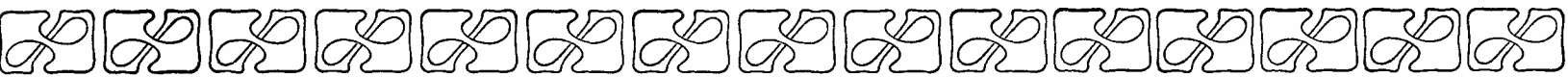
Pour accomplir ce travail il a fallu d'abord, par de longues années d'observation, nous habituer à entendre cette musique, arriver à la comprendre en écoutant tous les jours les exécutants les plus réputés parmi ceux qui sont restés fidèles aux formes traditionnelles. Après cette préparation, nous avons noté les mélodies à l'audition répétée, en disséquant, en quelque sorte, l'œuvre entendue, en la dépouillant des artifices et des ornements que chaque exécutant ajoute suivant le degré de sa virtuosité et au milieu desquels il fallait reconnaître la ligne mélodique à conserver.

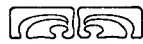
C'est le fruit de ce travail, pour lequel nous avons mis à contribution les meilleurs artistes indigènes, que nous offrons au public.

Notre programme ne comporte pas seulement quelques morceaux choisis au hasard; il embrasse, dans une traduction fidèle et consciencieuse, tous les genres de musique arabe et maure, depuis les chansons et les touchiat légères jusqu'aux graves mélodies de la grande époque des Kalifes, qui portent le nom de **musique andalouse** ou de **Grenade**.

Les amateurs qui voudront bien nous suivre dans notre publication posséderont ainsi, avant que le temps ait fait son œuvre, un recueil unique, une sorte de **compendium** d'une musique restée immuable depuis le VII^e siècle et qui ne manquera pas de les intéresser comme elle passionne tous ceux qui arrivent à la connaître.

JULES ROUANET.





Une nouba complète, dans sa forme la plus classique, se compose tout d'abord d'un prélude vocal appelé **daïra** dont la mélodie parfaitement définie et fixe, sert à vocaliser les paroles: **ya lalan! ya lalan!**⁽¹⁾ Le chanteur s'assure ainsi de ses moyens vocaux et se prépare par quelques roulades mesurées à la série des chants qui constituent cet ensemble curieux appelé **nouba** même du temps des Maures et dont le souvenir a survécu en Syrie et dans le Hedjaz.

Vient ensuite la **touchiat** (voir le N° 3, 5 et 11) sorte d'ouverture instrumentale pendant laquelle le chanteur se recueille encore.

1° Le **messeder**, chant large et tranquille, le plus souvent d'un très beau caractère mélodique. Chaque nouba contient un nombre variable de **messedarat**.

3° Le **derdj**, précédé de son **kersi**. La mesure devient plus vive; les mêmes formes mélodiques reparaissent, mais le mouvement est plus pressé. Deux ou trois **derdj** se suivent d'ordinaire.

Le **nesseraf** est une chanson d'allure rapide le plus souvent à trois temps, alors que jusqu'à présent toute la nouba s'est déroulée sur une mesure ou quaternaire ou binaire. Une nouba comporte beaucoup de nesserafat, de un à douze.

5° Après les **nesserafat** vient un unique **meklass** ou **moukreles**, final rapide, très mouvementé qui se termine par quelques mesures lentes, rallenties, aboutissant à un point d'orgue terminal.

Les mélodies en **ghrib** comme on le verra par la **touchiat** se rapportent aux modes **djorca**, **aarak** et **remel maïa**.

Le mot **ghrib**, d'ailleurs, ne signifie-t-il pas «isolé», «exilé»? Au point de vue musical on remarquera les séquences montantes et descendantes du final.

(1). Les Arabes d'Alger voient dans ces paroles, dont le sens nous échappe, une allusion à un ruisseau d'Andalousie sur les bords duquel poètes et musiciens aimaient à se réunir et dont le souvenir aurait survécu.

Touchiat ghrib.

Nº 1.
M. M. ♩ = 160

PIANO.

f

simile

Nº 2.

p

ff

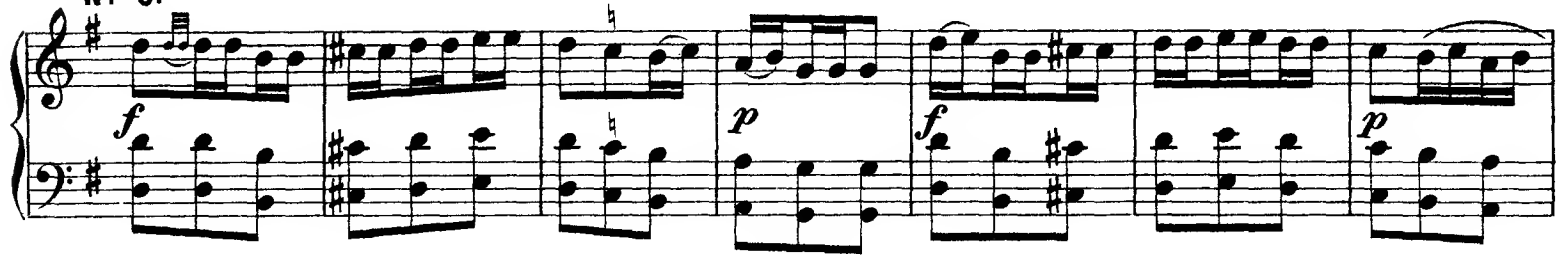
p

ff

Nº 3.

Nº 4.

Nº 5.



Nº 6.



Nº 7.

f

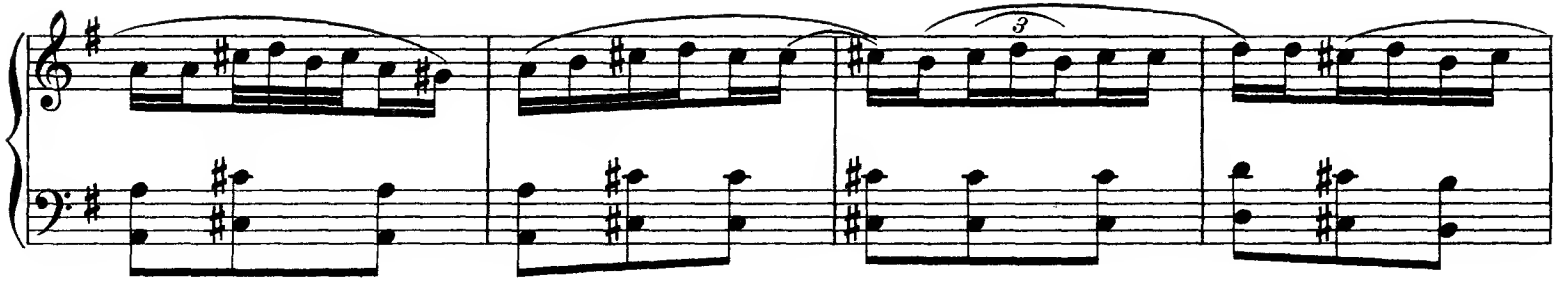
1. 2.

Nº 8.

p *f* *p*

Nº 9.

f *p dolce*



Nº 11.

